

INFOS
par José
TAQUET

Historique de la Colombophilie

De Noé ... à nos jours.



La domestication des pigeons remonte à la plus haute Antiquité : Aristote déjà, qui vivait 3 siècles avant J.-C., parle des pigeons de Grèce. La Colombophilie est donc un sport relativement ancien et c'est pourquoi il nous semblait important de retracer son historique.

Le pigeon voyageur se fête à la Sainte Catherine. En effet, c'est en 1949 que Sainte Catherine Labouré fut choisie comme patronne des colombophiles (elle passait beaucoup de temps à s'occuper des pigeons de la ferme de ses parents, à Fain-les-Moutiers, sur le canal de Bourgogne, près de Montbard)...



La suite de cet excellent article est à lire sur le site de la FCF : <http://www.colombophiliefr.com/pages/historique.htm>

§ § § § § § §

Mais pour autant, peut-on de nos jours se poser la question de savoir...

Existe-t-il encore une culture colombophile ?

Par Paul-Edouard DESPIERRES

Ma conviction est faite depuis fort longtemps et elle s'est construite au fil des ans sur tous ces éléments que ceux qu'on appelle communément « les anciens » ont bien voulu transmettre de leur savoir être d'une part et de leur savoir-faire d'autre part. Evidemment OUI elle existe belle et bien cette culture colombophile mais avant de vous le montrer, avant aussi de vous dire ce qu'elle est, de vous décrire ce vers quoi elle doit tendre, je crois tout d'abord indispensable de préciser en préambule ce qu'elle n'est pas, ce qu'elle ne doit surtout pas être et ce vers quoi il ne faut absolument pas tendre pour nous permettre de l'asseoir encore longtemps.

Lorsqu'à l'âge de 15 ans ma grand-mère m'offrait mon 1^{er} couple de pigeons voyageurs je n'en connaissais ni l'Histoire, ni sa Fédération, ni ses colombophiles (les couloneux), ni tout ce qu'impliquaient son élevage et son environnement. De ce 1^{er} couple, je n'en connaissais en fait que le caractère d'excellent reproducteur qu'un voisin colombophile m'avait fait connaître là où nous résidions. A cela s'ajoutait aussi cette idée qu'allié à une souche de pigeons plus connue pour ses qualités gustatives, le pigeons voyageur devenait pour moi synonyme de bons



repas répétés. Sacrilège ! Certains auront sans doute de bonnes raisons de le penser... A ma décharge, je dois avouer qu'à l'époque je ne connaissais pas vraiment le monde colombophile.

Quelques années plus tard, études terminées et diplôme d'Etat en poche, je choisisais de m'installer à l'opposé du pays qui m'avait vu naître, quelques mille kilomètres plus au Sud et j'y rencontrais alors tout à fait par hasard un autre colombophile, désireux celui-là de se séparer de ses souches de reproducteurs et de son matériel aussi, en vue d'un déménagement qu'il envisageait pour se rendre en un lieu plus proche de sa famille. Il me céda gracieusement quelques couples de ses meilleurs spécimens et me montra par la même occasion aussi un magnifique livre dont je découvrais qu'il était écrit par un de mes amis liégeois, Professeur à la faculté de médecine vétérinaire. Plus tard, je lui faisais alors dédicacer son livre par cet ami.

Découvrant également ces magnifiques souches issues de véritables « as » parmi les ascendants de ses propres pigeons voyageurs, d'autres colombophiles qui le connaissaient aussi réussirent alors à me convaincre d'adhérer à leur société colombophile située à une vingtaine de kilomètres de mon domicile. Voilà pour ce qui fut ma propre « mise en loge » !

Au fil des ans, puis au fil des concours auxquels je finissais par participer, mais aussi au fil des réunions de colombophiles auxquelles j'étais parfois « invité », tantôt au sein de la société elle-même, tantôt au sein du groupement dont elle dépendait, tantôt aussi mais plus rarement au sein de la région où l'on me conviait chaque fois pour « porter » quelque mandat de vote lorsque nécessaire, je finissais aussi par « jouer le jeu » de ces sollicitations répétées.

Et pour le colombophile lambda que j'étais dans un système qui m'apparaissait plutôt bien rôdé, au tout début je ne m'alertais pas plus que cela d'un certain nombre de pratiques, d'un certain nombre d'usages aussi, jusqu'à me rendre compte petit à petit que ces pratiques et ces usages n'étaient peut-être pas tout à fait clairs, couverts qu'ils étaient toujours par de très vagues compte-rendu de réunions, toujours très peu diffusés qu'à un aéroport trié sur le volet mais aussi aux termes toujours sibyllins dans leur rédaction pour qui n'était pas véritablement au fait de la « chose » associative colombophile.

Il se trouve pourtant qu'engagé depuis ma majorité dans la vie associative comme simple membre puis comme administrateur de plusieurs associations aux objets les plus divers d'abord, puis très vite comme dirigeant bénévole, au sein même de celles-ci, j'en connaissais effectivement les rouages de fonctionnement et d'administration dans leurs détails et certainement bien plus que beaucoup d'entre nous que je respecte par ailleurs pour leur engagement gratuit. Pourtant...

Gratuité de l'engagement bénévole colombophile : parlons-en justement ! A propos de l'aménagement « bricolé » d'une remorque de transport de pigeons, est-ce de cette gratuité-là dont on parle lorsqu'on tente de se faire rembourser des heures et des heures de bénévolat et qu'on y parvient d'ailleurs fort bien en produisant par exemple de fausses factures de déplacements, fictifs ceux-là, aux frais d'une région qui les paiera finalement tout simplement parce que son Président fait partie de la même société colombophile que celle du « bricoleur » et qu'au final, le trésorier de la dite région est quasi tenu à l'écart de la décision prise et ne sera pas forcément mis au courant de tous les détails de ce « montage » ?



Gratuité de l'engagement bénévole colombophile : parlons-en encore ! Est-ce aussi de cette gratuité-là dont on parle à propos de ce déplacement en direction d'un congrès national colombophile où le Président régional se rend et pour lequel il est acquis que ses propres frais soient remboursés par sa fédération de tutelle, mais pas ceux de son co-équipier de voyage qui devra quant à lui se loger sur place et à ses frais mais à qui il sera proposé de se faire dédommager directement par le dit Président, lequel signera pour lui mais en son propre nom cette fois une note de frais à se faire rembourser par sa propre région pour une soi-disant surconsommation de carburant sur son propre déplacement ?

Certainement non ! Ce n'est pas de cette gratuité de l'engagement bénévole colombophile dont il peut être question dans cette culture colombophile là, qui n'est pas la nôtre, pour sûr ! Le détournement qui en est fait ici au travers de ces deux exemples vient vous révéler en fait un engagement pervers et vénal sans aucune mesure avec ce qu'il devrait être.

Mais sans aucun doute y a-t-il d'autres sujets à propos desquels l'engagement bénévole colombophile pourrait révéler des dispositions toutes particulières au service de tous, du moins le croirait-on si l'on n'y prêtait pas l'attention que des années d'expérience, de pratique et d'observation discrètes m'avaient habitué à ce regard bien spécifique dans la vision du détail qui est la mienne depuis de très nombreuses années de pratique associative. Voyons plutôt tout cela dans ce qui suit...

Dans les réunions colombophiles, de tous niveaux qu'elles soient, le plus souvent les discussions engagées portent sur le choix des lignes de vol. Force est de constater ici que les choix arrêtés par les dirigeants décideurs ne sont pas forcément, et loin s'en faut, ceux que le bon sens aurait imposé au colombophile réfléchi et désintéressé qu'ils devraient être, qu'ils sont censés représenter ou plus précisément au colombophile seulement épris du pouvoir de ce « jeu à pigeons » qui devrait être le leur. Tout au contraire, la décision finale sera le fruit d'un savant calcul, prémédité celui-là, construit arbitrairement - Non ! Pas tout à fait ! – au seul profit de quelques-uns de ces sociétaires de leur propre société qui jouent une quantité totalement démesurée de pigeons pour quelque concours que ce soit, vitesse, demi-fond, fond, grand fond, peu importe pourvu que les points marqués soient là ! Le nombre constitue alors « la classe » !

Ceux-là jouent tout ! N'importe comment ! N'importe quand ! N'importe où ! Sans réfléchir ! Sans aucune préparation que celle de faire constater lors de la mise en loge, d'abord la seule bonne santé de leurs effectifs, puis la quantité, sans aucune autre préoccupation que de jouer avec ce seul espoir de marquer beaucoup de points sur la ligne choisie parce qu'ils sont en situation privilégiée sur la ligne de vol choisie pour eux, pour leur société, pour leur Président, pour... surtout personne d'autre qu'eux car effectivement personne d'autre qu'eux n'existe pour eux, pas plus que pour leurs édiles dirigeants bénévoles colombophiles soucieux de devenir, puis de rester pour se faire valoir avant tout comme dirigeants de cette société comptant dans ses rangs ce fameux champion du monde de cette seule société ! Quel aboutissement !

Et la préparation de leurs effectifs pour les grands concours ? C'est quoi ça ? Observez-les encore : en fait, ils ne savent pas ce que c'est. Trop contents d'imposer une centaine, voire même deux centaines de pigeons lors de la mise en loge, doublées d'une autre centaine, voire de deux autres centaines qu'un autre collègue ramène aussi espérant qu'ensemble ils auront l'effet de drainer le groupe en vol vers la destination de ce point d'attache privilégié ou tout proche qui leur fera marquer les points du championnat, leur championnat, le seul qui compte,



celui de leur rue ! Nobles objectifs que ceux-là, effectivement atteints dans une culture colombophile totalement absente de leur système d'analyse et de réflexion...

Et non contents de ces points marqués au détriment du véritable « jeu à pigeons », ces joueurs-là rempileront la semaine suivante, et la suivante encore et pendant toute la période des concours, sur la même ligne de vol, invariable celle-là, et avec aussi leurs mêmes pigeons, toujours les mêmes, joués et rejoués inlassablement, car « retapés » à coup de sucres overdosés pendant une pleine semaine, pour tenter encore d'accumuler ces points marqués que le Président de région et le Président de leur société seront des plus ravis de constater, tant ils sont eux aussi pris par ce faux jeu qui fera d'eux les responsables remarquables de cette « fameuse » société d'appartenance de ce soi-disant joueur colombophile reconnu enfin « champion du monde de sa rue » !

Où se trouve ici cette culture colombophile dont il était question au tout début de mon propos ? Où se trouvent ici les valeurs auxquelles peuvent prétendre adhérer ces colombophiles qui y croient encore et dont je prétends être moi aussi ? Et véritable question s'il en est une seule à poser dans ce contexte pervers : où se trouve le respect du pigeon à ce point sollicité, à ce point usé par cette appétence à gagner sans vergogne et à tout prix ? Où se situe aussi l'humilité du vrai colombophile qui veut partager avec ses amis non pas sa performance mais celle de ses protégés ailés.

Qu'en est-il de cette culture colombophile que constitue précisément cette approche de la citoyenneté par les valeurs qu'elle développe justement au travers de son Histoire, du respect de l'autre, que ce soit l'être humain pour le colombophile que vous êtes ou que ce soit l'athlète de haut niveau pour le pigeon voyageur qui partage vos loisirs et votre passion ?

Où se trouve encore cette culture colombophile qui fait de vous cet observateur averti des caractères génétiques portés par tel ou tel spécimen que vous protégez particulièrement parce que vous ne voulez le jouer que le jour où il est prêt pour le concours sur lequel vous le préparez de longue date et à propos duquel vous allez rechercher avec lui, certes la performance, mais surtout à vérifier les critères que vous aviez sélectionnés pour lui dans vos recherches ?

Où se trouve cette culture colombophile qui vous fera à tout moment respecter non seulement ces athlètes ailés que vous sélectionnez avec la conscience de votre connaissance limitée de sa véritable capacité à la performance, mais aussi qui exigera de vous cette capacité à l'écoute de l'autre lorsqu'il vous apporte sympathiquement son point de vue tiré de sa propre expérience ? Savoir observer et savoir écouter fait partie de cette culture qui vous permet aussi de partager.

On se plaint régulièrement des pertes observées sur tel ou tel concours, et en 2015 plus que jamais entend-on. Fatalité ? Elle a bon dos, je vous le dis ! Une personnalité colombophile de renom d'une région voisine, invitée d'une de nos doctes assemblées annuelles disait il n'y a pas si longtemps à qui voulait l'entendre : « Cessez donc d'envoyer vos pigeons au casse-pipe comme vous le faites chaque semaine ! Réfléchissez plutôt au rythme de vos concours et à tout ce que vous imposez à vos pigeons ! Sans doute vous auriez moins de pertes sur vos concours ». Quelle évidence ! Mais aujourd'hui, nos dirigeants bénévoles sont totalement sourds au bon sens colombophile. Prétextant « gérer leur association en bon père de famille », ce que nous ne leur reprocherons certainement pas, le fait est que leur unique raison tient à la « caisse » qu'ils veulent remplir à tout prix en



multipliant les concours pour en brandir les bénéfiques réalisés mais en n'hésitant pas à annuler les concours à trop peu d'effectifs... Eh oui ! Ils n'y sont plus leurs pigeons : épuisés et/ou tout simplement perdus ! Alors pourquoi organiser encore ces concours-là ? Puisque eux n'ont plus les effectifs pour y participer eux-mêmes...

Et comble d'irresponsabilité dans les décisions prises ou à prendre, ils iront jusqu'à nier les pertes observées en affirmant que « finalement leur région n'est pas si mal lotie que ça puisqu'elle est de celles qui affichent un des taux de perte les plus faibles ». Tant qu'à faire, et tant que nous y sommes, pourquoi ne pas affirmer tout et son contraire ? On n'est plus à une contre vérité près ! Et aucun chiffre n'est d'ailleurs publié qui vienne étayer de tels propos. Les seuls qu'on pourrait produire sont ceux des « non rentrés » constatés dans chaque société colombophile au moment du dépouillement. Mais la vraie réalité, quelle est-elle ? Et qui s'en préoccupe ? C'est tellement plus facile de traiter et de faire parler des chiffres tronqués d'une partie appréciable des données véritablement exploitables... C'est tellement plus facile de faire admettre de telles contre-vérités à un auditoire privé de toute capacité à réagir devant le pouvoir incarné par de tels dirigeants.

Quand on est dirigeant, est-ce finalement faire preuve d'une grande culture colombophile que d'encourager en les flattant ces pseudo champions de clubs à mettre en loge des quantités irresponsables de pigeons pas du tout, ou peu, ou très mal préparés, tout simplement pour valider de simples petits intérêts mercantiles ? A contrario, est-ce finalement faire preuve d'une grande culture colombophile que de faire annuler de beaux concours sous des prétextes fallacieux et parfaitement discutables, mais toujours justifiés par des critères de gestion mettant à mal sans vergogne et sans respect de l'autre tout ce que le colombophile dans l'âme, le vrai celui-là, aura mis de son cœur et de son engagement dans la préparation dudit concours, remplacé au dernier moment par un autre concours aux critères bien différents et on ne peut plus mal organisé parce que l'orgueil et la soif de pouvoir maladroitement affirmés auront seulement dominé le sujet et orienté une décision unilatérale et totalement irréfléchie ?

A vouloir tout diriger, à vouloir ne rien partager d'une réflexion qui devrait être à tout moment collégiale, à vouloir tout imposer parce qu'on est enfin « le patron » mais qu'on ne dispose d'aucune connaissance colombophile et que l'on confond cette connaissance culturelle avec le fait de savoir élever de la volaille consommable, à vouloir toujours et partout ignorer les avis de ceux que les règlements obligent à figurer pour n'être réduits qu'à occuper des « trous » ou « cases à remplir » correspondant à des postes de responsabilité qu'on ignore dans les faits, on en finit très naturellement par éloigner toutes les bonnes volontés, tous ces vrais colombophiles, ceux-là justement qui vivent par leur passion au travers d'un savoir être et d'un savoir-faire qu'ils n'aspirent qu'à transmettre mais qu'on se garde bien de solliciter.

Effectivement, il est trop facile de dire et de répéter à qui veut l'entendre que « personne ne se propose » quand le constat est fait de postes qui restent vacants après les démissions successives qui s'accumulent au fil des mois et qu'on va ne proposer les dits postes qu'à des membres de sa propre société sans leur en révéler autre chose qu'à leur dire « ne t'en fais pas, on fera nous-mêmes le job ! » Quelle belle idée se fait-on là de l'engagement du bénévole colombophile ! Quelle magnifique appréciation montre-on là de cette culture colombophile qu'on ne maîtrise absolument pas, qu'on ne veut finalement surtout pas partager tout simplement parce qu'on n'en possède pas la moindre fibre. Transmettre un savoir faire, partager un savoir être, voilà bien des valeurs inscrites dans le code colombophile. Mais ces dirigeants-là, l'ont-ils seulement lu ce fameux code ? En ont-ils seulement lu autre chose que ce qui fait en permanence leur référence à des « interdits » ?



Pour autant, mon propos se veut optimiste car je reste convaincu qu'il subsiste dans nos associations, dans nos sociétés colombophiles, dans nos groupements, où qu'ils se trouvent, des êtres responsables, encore convaincus de leur attachement à leur passion, qui y croient et qui sont soucieux de la partager, de la faire vivre en commun et sans intérêt partisan. Oui, je suis convaincu que nous avons encore dans nos rangs de véritables colombophiles parfaitement capables de constituer un véritable conseil d'administration pour notre région qui le mérite bien. Ceux-là ont su un jour se mobiliser sur d'autres sujets sensibles dans d'autres domaines, professionnels ou associatifs aussi. Ils ne le disent pas, mais le simple fait de les côtoyer parfois suffit à nous le faire comprendre. De ce fait, ils ont une véritable compétence. Ils sont pour nous tous une véritable ressource. Et nous nous devons de leur reconnaître cette capacité et de leur fournir aussi le moyen de le faire valoir sans toujours préférer les écarter parce qu'ils ne partagent peut-être pas votre « pensée unique ».

Si j'avais un souhait à exprimer aujourd'hui, ce serait que ces colombophiles-là se manifestent, qu'ils se fassent à nouveau connaître et qu'ils se montrent encore volontaires dans cette analyse qu'ils font avec nous d'une région colombophile devenue totalement sinistrée du simple fait de l'entêtement inconscient de ses dirigeants : qu'ils soient jeunes, moins jeunes, anciens, pleins d'expérience, mon souhait est que ces vrais colombophiles nous fassent partager un peu encore de leur culture colombophile.

A ce souhait, j'y mettrai toutefois pour ma part une condition essentielle : porter en soi la culture colombophile et la transmettre nécessite avant tout qu'on y trouve à tout moment son propre plaisir dans le seul but de le partager aussi avec le plaisir de l'autre. A ce seul compte, nous pourrions sans doute réussir quelque chose ensemble et pour le plaisir de tous.

Chacun peut et doit rester son libre arbitre dans ses propres choix. Des opinions diversifiées peuvent se manifester. C'est ce qui fait précisément l'intérêt de toute structure associative qui peut, à un moment donné, s'enrichir de la diversité de ses membres. La culture colombophile admet par conséquent que des avis soient différents, que des savoir être soient eux aussi différents suivant les avis des uns ou les autres. Il n'y a pas et il ne doit pas y avoir de pensée unique en la matière. Et de la confrontation des idées doit naître le consensus général qui fera qu'une région aujourd'hui sinistrée et vouée à l'échec le plus total renaisse enfin par la volonté de quelques-uns qui soient convaincus de la gratuité de leur engagement. Être détenteur d'un petit pouvoir associatif qu'on n'a sans doute jamais su asseoir dans sa vie professionnelle ne peut en aucun cas constituer un aboutissement dans ce qu'on imaginerait s'approprier comme étant la culture colombophile. Cette dernière mérite mieux, et l'Histoire est là pour nous le rappeler.

Au-delà de ces quelques principes rappelés ici d'une part du fait qu'ils font justement référence à l'Histoire, celle de la colombophilie dans notre pays mais pas seulement, celle aussi de nos parents et grands-parents d'autre part qui se sont engagés pour que soit préservé notre espace de liberté, bien au-delà aussi de cet esprit citoyen auquel chacun de nous adhère par le simple fait de l'esprit associatif, au-delà encore de cette communauté d'idées qui nous force au respect de ces athlètes ailés, nous devons tous nous attacher à cet élément fondamental de cette culture colombophile qui est notre devoir de transmettre. Ce devoir-là est premier à la survie de notre passion organisée. Ce devoir-là sera le seul à garantir à tous le côté pérenne de notre engagement. Et ce devoir-là ne peut passer que par la jeunesse, celle que nous nous engageons à initier, celle que nous nous engageons à instruire dans cette culture colombophile là.